

Je devais partir aujourd'hui, mais l'état de mon ami m'a fait différer mon départ. Alors même que je ne suis d'aucune utilité ici, ce départ ressemblerait à une désertion.

Edgar a été si bon pour moi, il m'a témoigné tant de sympathie que je ne puis le laisser dans l'état critique où il se trouve.

Je veux qu'il sache que je suis l'ami des mauvais jours comme des jours heureux. Il mourra, il est vrai, sans savoir ce que j'ai fait pour lui, mais j'aurai écarté de sa dernière heure le spectre de la ruine. Quel coup pour moi de perdre les deux êtres qui m'étaient les plus chers depuis la disparition des miens ! La mort me ravit l'un ; un rival m'enlève l'autre. Car c'en est fait : le mariage est décidé, et seul, l'état critique d'Edgar le fait ajourner. Carl Max, que ses affaires ont appelé à Québec, ne doit revenir que dans quelques jours. Qu'importe à cet égoïste le décès de notre ami ! Il est sûr de la main d'Yvonne sans avoir rien fait pour la mériter. Le généreux subterfuge que j'ai employé ne lui serait jamais venu à l'idée, et il n'aurait pas songé une minute à retirer de la banque cinq mille piastres pour sauver un ami de la ruine, et il va posséder Yvonne ! Elle va être à lui, cette enfant que je serais tenté de lui disputer à la pointe de l'épée ! Ah ! pourquoi avoir accepté leur hospitalité ? Pourquoi dès que je me suis vu amoureux d'Yvonne n'avoir pas fui ce joli coin de terre, théâtre de mon tourment ? Qui pouvait me faire prévoir, au milieu de cette calme nature, le violent orage qui gronderait dans mon cœur ? J'aurai du moins, avant de quitter ces lieux, un dernier entretien avec elle, et je veux que le cri d'amour que je vais lui jeter retentisse loin, bien loin dans son cœur et qu'elle en garde le souvenir à travers les joies ou les peines de son existence. Les peines !... Je fais des vœux pour qu'elle les ignore toujours. De nous deux que je sois seul à souffrir, et que la part de misères que le ciel lui réservait retombe toute entière sur moi ! La savoir heureuse, voilà le seul bonheur qui m'attend désormais.

5 août.

C'en est fait, Edgar n'est plus ! Je le veillais la nuit dernière, avec le jeune médecin du village, lorsqu'après le départ du curé, il eut une première crise qui faillit l'emporter. Yvonne, éperdue, accourut à son appel, n'ayant pour vêtement que sa toilette de nuit. Oubliant ma présence elle s'est précipitée dans les bras de son frère mourant. Son négligé, la masse de ses cheveux épars flottant sur ses blanches épaules que cachait à peine une mince dentelle, l'impression de tristesse indicible qui donnait à son regard, d'ordinaire si doux, un éclat inaccoutumé, tout me la rendait plus belle. Le dirai-je ? j'oubliai un moment la scène